

Notices bibliographiques

Paul BÉRÉ (éd.), *Carrefour des Exégètes. Mélanges en hommage à Monsieur le Cardinal Laurent Monsengwo Pasinya à l'occasion de ses 80 ans (1939-2019)* (coll. *Kitabu na Neno*, 1). Abidjan-Rome, Presses de l'ICTJ-Gregorian & Biblical Press, 2020. 325 p. 24 × 17. 25 €. ISBN 978-88-7653-725-7.

Ce volume d'hommage à l'archevêque émérite de Kinshasa, par ailleurs bibliste reconnu (voir sa thèse sur *La notion de nomos dans le Pentateuque grec*, Rome, 1973), outre qu'il célèbre l'anniversaire du récipiendaire, marque aussi l'ouverture d'une Chaire biblique « Monsengwo » à l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ, Abidjan) et le lancement d'une nouvelle collection exégétique africaine (*Kitabu na Neno* : « Le livre et la Parole »). Sur les dix contributions qui le composent, la moitié émane de collègues africains. Parmi celles-ci, on lira avec un intérêt tout spécial le portrait intellectuel du Cardinal que dresse Jean Bosco Matand Bulembat de l'Université Catholique du Congo (ch. 1 : « Laurent Card. Monsengwo Pasinya : premier africain docteur du *Biblicum* », p. 25-41) et l'état détaillé de la recherche dressé par Moïse Adekambi, secrétaire général de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques (ch. 4 : « État de la recherche en exégèse africaine de la Bible », p. 75-103). Parmi les autres auteurs, se distinguent notamment Jean Louis Ska, sur la polyphonie des Écritures (ch. 5 : « Le Pentateuque : une cantate à plusieurs voix », p. 105-130) ; Thomas Römer, sur l'Arche d'alliance (ch. 8 : « Les rôles et fonctions de l'Arche dans la Bible hébraïque », p. 205-234) ; et André Wénin, sur la bénédiction en Genèse (ch. 9 : « Le récit de la bénédiction et ses enjeux dans le livre de la Genèse », p. 235-266). Le dernier chapitre signé par Paul Béré, éditeur scientifique de l'ouvrage, fait en quelque sorte écho au premier en présentant la contribution largement sous-estimée de l'Église d'Afrique à l'élaboration et à la réception de la constitution dogmatique de Vatican II sur la révélation (ch. 10 : « *Dei Verbum* dans l'expérience ecclésiale africaine : de la conception à la réception », p. 267-297). Notre souhait de longévité – '*ad mé'âh we'esrîm* (hébreu), *eis polla etê* (grec), *ad multos annos* (latin) – s'adresse aussi bien au Cardinal qu'à la nouvelle collection exégétique et à la recherche biblique africaine dans son ensemble.

Didier LUCIANI

Jean-Philippe BARDE (éd.), *Terre en péril, terre en partage. À Bible ouverte. Actes du colloque de l'Alliance française du 17 novembre 2018*. Paris, Scriptura, 2020. 152 p. 21 × 15. 12 €. ISBN 978-2-37559-015-7.

Ce petit fascicule de 150 pages édite les Actes d'un colloque organisé en novembre 2018 par l'Alliance biblique française à l'occasion de son bicentenaire. Il regroupe une quinzaine d'interventions autour du sujet si actuel de

l'écologie intégrale, en privilégiant – comme il se doit pour une telle association – l'approche biblique. Même si les Écritures ne fournissent jamais des recettes prêtes à l'emploi, quels enseignements procurent-elles ? Quelles interrogations nous renvoient-elles ? Quelles pistes d'engagements et quels motifs d'espérance suscitent-elles ? Nous éclairent-elles sur le « plan de Dieu » ? Si les textes sollicités sont connus et toujours un peu les mêmes (Gn 1–2, certains psaumes, Rm 8, etc.), l'intérêt de l'ouvrage vient plutôt des expériences concrètes (la géothermie en Éthiopie, le projet œcuménique « Église verte », l'association « A Rocha », etc.) que ces Écritures, entendues comme Parole vivante, ont suscitées en réponse aux défis présents.

Didier LUCIANI

Helen PAYNTER, Michael SPALIONE (éds), *The Bible on Violence. A Thick Description* (coll. *Bible in the Modern World*, 73). Sheffield, Phoenix Press, 2020. xv + 374 p. 24 × 16,5. 80 €. ISBN 798-1-910928-70-7.

La question de la violence – en particulier religieuse – est tellement prégnante aujourd'hui que le Bristol Baptist College a fondé en 2018 le *Center for the Study of Bible and Violence*. Le présent ouvrage rassemble les Actes du premier colloque académique qui s'est tenu en juin 2019. C'est la directrice de ce centre, H. Paynter, qui signe l'introduction du volume. Avant de présenter brièvement le centre qu'elle dirige et le volume qu'elle présente, elle explique en particulier le sous-titre de l'ouvrage : par *thick description*, on entend une lecture qui prend en compte non seulement les faits envisagés et la manière de les décrire dans les textes, mais aussi leur sens, y compris théologique, les liens intertextuels, leur réception et les effets qu'ils ont produits. Bref, une lecture intégrale supposant aussi une exégèse pluriméthodologique et une approche pluridisciplinaire, avec la conscience de l'impossibilité de la tâche et donc la nécessité de cultiver une certaine humilité et un esprit de dialogue irénique.

Les articles rassemblés dans ce livre émanent de chercheurs et chercheuses confirmés mais aussi d'étudiants de Master ou de doctorat. Les deux premières contributions envisagent l'utilisation des textes bibliques pour promouvoir ou justifier la violence à partir de faits liés à l'histoire de l'Angleterre (J. Crossley et M. Rowley). La deuxième partie, la plus longue, est consacrée à la violence présente dans la Bible elle-même. Cinq textes abordent des textes où la violence est en lien avec des femmes : le midrash concernant Lilith (C. Trombin), la construction du genre dans l'histoire de Déborah en Jg 4–5 (W. Moore), les filles de Loth et leur ruse en Gn 19 (H. K. Capey), les déboires de Peninna en 1 S 1–2 (M. Blakey) et la violence domestique envers les esclaves et les épouses dans la 1^{re} lettre de Pierre (S. Carter). Une contribution originale de D. Kahn-Harris s'attache aux représentations de la relation entre Dieu et les humains dans les Lamentations et le Cantique. Quant à P. Hatton, il s'interroge sur le traitement positif de la violence des Perses dans l'A.T. Enfin, D. Drost illustre trois lectures non violentes de textes violents par des auteurs anabaptistes récents. La troisième partie est intitulée « The Bible in Conversation with Modern

Violence » avec des articles de C. Moore (une relecture biblique d'un incendie meurtrier à Londres en 2017), M. Spalione (l'importance des alliances avec Noé et Abraham pour la compréhension de l'Église pèlerine dans le N.T.) et P. King (sur une reprise catéchétique « responsable » du personnage de Samson). Les trois contributions de la quatrième partie concernent des interprétations de la violence sexuelle racontée dans la Bible (articles de M. Jones, V. Hobbs et J. R. Reaves – D. Tombs). Le volume s'achève par une très large bibliographie (avec une ample section « Web sources »), quasi-exclusivement en anglais, un index des références bibliques et un autre des auteurs cités.

André WÉNIN

Joshua Joel SPOELSTRA, *Life Preservation in Genesis and Exodus: An Exegetical Study of the Tēbā of Noah and Moses* (coll. *Contributions to Biblical Exegesis & Theology*, 98). Leuven, Peeters, 2020. XIII + 418 p. 23 × 15. 74 €. ISBN 798-90-429-4071-0.

Dans la Bible hébraïque, le substantif hébreu *tēvāh* n'est employé que dans l'histoire du déluge en Gn 6-9 (23 x) et dans l'épisode du sauvetage du petit Moïse en Ex 2,1-10 (v. 2.5). C'est à ce terme qu'est consacrée la thèse que l'A. a soutenue à l'Université de Stellenbosch et qui a été remaniée en vue de sa publication. En plus des deux textes cités ci-dessus entre lesquels l'A. postule un lien intertextuel étroit, il envisage le cantique d'Ex 15,1-21. Selon lui, il constitue la seconde partie du sauvetage de Moïse, en parallèle avec le salut de Noé en Gn 8 et comme prélude à l'alliance d'Ex 19-24 qui fait écho à celle de Gn 9. Le but de l'étude de ces trois textes est d'évaluer l'usage du mot *tēvāh* dans le contexte littéraire de la Bible, et de découvrir la source de son emprunt ainsi que son sens originel. Après l'introduction où le bref *status quaestionis* sert à souligner la nécessité de l'enquête et est suivi de l'hypothèse de travail assortie d'une description de la méthodologie utilisée, chacun des trois textes est analysé selon un même schéma : (1) critique textuelle et la traduction du texte hébreu, éventuellement amendé ; (2) étude synchronique comprenant l'étude de la structure du texte dans sa forme finale et de ses caractéristiques stylistiques, puis une analyse narrative assez fouillée du récit ; (3) étude diachronique dont le but est de décrire l'histoire de la composition et/ou de la rédaction du texte ; ses étapes sont classiques : critique littéraire, critique des formes, critique de la composition/rédaction. Les étapes 2 et 3 sont suivies chaque fois par une note sur le terme *tēvāh* et par un résumé des conclusions. L'étude d'Ex 15 ne suit pas immédiatement l'analyse des deux autres textes où le mot figure. Elle est précédée par une enquête sur la langue à laquelle il a été emprunté, son sens originel et sa réception en hébreu (ch. 4) ; car si le terme lui-même est clairement d'origine égyptienne, les histoires bibliques où il est employé relèvent d'un genre babylonien. En égyptien, *tēvāh* désigne le sanctuaire des dieux : l'être humain y est protégé de la mort et reçoit une vie nouvelle. En ce sens, son antonyme idéologique est *tehôm* (les « abysses »), mot qui, en Ex 15, désigne les eaux chaotiques de la mer Rouge (v. 5 et 8). Comme ce texte est, pour l'A., le second acte de la

délivrance initiée avec le sauvetage de Moïse, il l'étudie selon le schéma décrit ci-dessus, comme un complément nécessaire pour déterminer la façon dont la Bible s'est approprié son emprunt à l'égyptien. Ici, dans l'analyse synchronique (très brève), une analyse poétique remplace l'analyse narrative. Le dernier chapitre est consacré aux implications théologiques de l'étude : l'image de Dieu qui ressort des trois textes, l'histoire du salut où l'arche (*tēvāh*) apparaît comme un « vaisseau qui sauve la vie », les liens avec le sanctuaire dont elle est la figure, avec les rites religieux des festivals du nouvel-an – *Sitz im Leben* initial des textes analysés – et avec la thématique de la nouvelle création. Synthétisant les implications bibliques de *tēvāh*, l'auteur conclut qu'elle est un sanctuaire, un contre-cercueil, un sein maternel, et enfin un terme technique désignant un « life-preserving receptacle » (p. 365). Le livre, dont les analyses précises et argumentées n'échappent pas toujours à une systématisme un peu scolaire, se termine par une ample bibliographie de 50 pages où les titres en allemand et en français font figure d'exception. On regrettera surtout l'absence de tout index.

André WÉNIN

Dan RICKETT, *Separating Abram and Lot: the narrative role and early reception of Genesis 13* (coll. *Themes in Biblical Narrative: Jewish and Christian traditions*, 26). Leiden, Brill, 2020. xv + 220 p. 24 × 16. 149 €. ISBN 798-90-04-39989-1. (e-book 798-90-04-41388-7).

Les personnages secondaires des grands récits bibliques retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs. C'est le cas pour Lot dans cette version remaniée de la dissertation doctorale de l'A. Quel est donc le rôle de Lot dans l'histoire d'Abraham et plus globalement dans la Genèse ? La majorité des auteurs lui attribuent la fonction de l'héritier potentiel du patriarche, et/ou le rôle de repoussoir destiné à mettre en valeur les qualités et le comportement du personnage central du récit. Dans une analyse littéraire précise de Gn 12 et 13, Rickett s'inscrit en faux contre une telle lecture. Pour lui, Lot est d'abord un membre de la famille de Térach : en le prenant avec lui en quittant Haran, Abraham enfreint en partie l'ordre divin lui enjoignant de quitter « la maison de son père ». Ce problème trouve sa solution au ch. 13, quand Lot se sépare de son oncle et que celui-ci peut s'installer dans le pays que son neveu a quitté. Lot n'est cependant pas le pendant négatif d'Abraham, c'est plus simplement un personnage ambigu d'un point de vue éthique. Une fois établie cette interprétation, l'A. se pose la question de savoir d'où vient la conception classique dont il a montré qu'elle ne rend pas justice au texte. Il se tourne alors vers les interprétations juives et chrétiennes anciennes et il y trouve l'origine de cette lecture biaisée : celle-ci procède du désir d'écarter des difficultés présentes dans le texte biblique, qui risquent d'affecter négativement la figure d'Abraham, la même raison poussant à noircir la figure de Lot. L'A. montre la présence parfois discrète de telles interprétations dès la LXX, les Jubilés et l'apocryphe de la Genèse de Qumran, puis chez Josèphe, Philon, les targoums et autres midrashim. Les auteurs chrétiens comme Origène, Jérôme, Chrysostome ou Augustin sont ensuite considérés :

bien qu'ils cherchent eux aussi à magnifier la figure du patriarche, ils sont moins négatifs vis-à-vis de Lot et soulignent plus volontiers l'ambiguïté de ses choix. Après ce détour, l'A. revient à la question de départ : si le personnage de Lot n'est ni un héritier ni un repoussoir, quelle est sa fonction dans le récit ? L'A. la cherche du côté du frère, puisque c'est ainsi qu'Abraham le voit au ch. 13. Plus exactement, Lot est en même temps frère et outsider, et à ce titre, il préfigure ces frères qui, dans la suite du livre, ne seront pas l'objet du choix divin. De même la rupture entre Abraham et Lot anticipe les séparations entre frères qui seront racontées par la suite (Ismaël et Isaac, Jacob et Ésaü, Jacob et Laban, Joseph et ses frères). La conception de l'ouvrage est intelligente et l'analyse des textes envisagés ne manque pas de finesse. Mais le désir de démontrer la thèse centrale empêche parfois l'A. de rendre compte de la complexité du récit de Gn 12–13 par une interprétation davantage ouverte à la pluralité des sens possibles. L'ouvrage comprend une ample bibliographie, un index des textes anciens et un autre des auteurs modernes.

André WÉNIN

Anton VAN DER LINGEN, *Comment gérer une crise religieuse majeure ? Réactions prophétiques et théologiques après la chute de Samarie*. Leuven, Edilivre, 2020. 330 p. 20,5 × 13,5. 23,5 €. ISBN 798-2-414-38612-3.

Cette étude part de la conviction que les graves problèmes auxquels le monde moderne fait face sont analogues à de très anciennes crises auxquelles ont été apportées des réponses susceptibles d'être éclairantes aujourd'hui. Ainsi en va-t-il de la catastrophe vécue par Israël lors de la prise de Samarie par les armées assyriennes et de l'effondrement du royaume dont elle était la capitale. Des théologiens et des prophètes, en effet, ont pris la parole pour réagir à ce désastre, tenter de le comprendre et de répondre aux questions qu'il posait, et en tirer des leçons pour leurs contemporains. Et ces réactions ne convergeaient pas nécessairement, les uns cultivant l'espoir que, dans sa miséricorde, Dieu ramènerait dans leur patrie ceux qui été contraints de la quitter, les autres estimant au contraire que cette fin était définitive. L'A. commence par broser brièvement le cadre historique de la fin du royaume du nord et des déportations qui l'ont marquée (ch. 1). Il décrit ensuite la réaction de « théologiens- auteurs » qui ont tenté d'intégrer la catastrophe en forgeant des récits qui en donnent une certaine vision guidée par la conscience de l'unité des Israélites du Nord et du Sud qui avaient subi un même traumatisme (ch. 2). Le ch. 3 étudie les « annonces prophétiques du déclin » du royaume du nord en lisant certains passages des livres d'Amos et Osée, deux prophètes annonçant le malheur qui frapperait un royaume décadent, mais avec une lueur d'espoir pour le futur. Quant au ch. 4, il s'intéresse aux contemporains judéens des deux prophètes précédents, à savoir le premier Ésaïe (surtout) et Michée : confrontés à la même situation de crise, puis à l'échec définitif de leur voisin du nord, comment y ont-ils réagi ? Comment ont-ils compris l'action divine à l'égard de son peuple et en quoi celle-ci leur a-t-elle permis d'anticiper son agir

futur ? Prolongeant l'étude des réactions suscitées ensuite par cette crise majeure, le ch. 5 envisage celles des prophètes du VII^e s. et du début du VI^e en Juda : Nahum qui anticipe le retour des déportés en lien avec la chute de Ninive, Sophonie qui s'adresse aux israélites fidèles restés dans le pays d'Israël et Jérémie qui, en décalage avec les deux premiers, annonce un avenir positif pour les habitants du Nord mais invite les habitants de Juda à la conversion en affirmant que l'histoire du Nord a abouti à une impasse définitive. Quant au bref ch. 6, il s'intéresse à la fin tragique de Jérusalem et à la période qui a suivi, en montrant comment Ézéchiel et Abdias annoncent la réunification des deux parties d'Israël et le retour au pays. Le ch. 7 est une synthèse des principales découvertes engrangées en cours de recherche, avec un aperçu intéressant sur l'évolution du sens de termes importants (Israël, Jacob, Éphraïm, Samarie, reste) et une reprise des réponses au choc religieux observées dans l'étude : la fin d'un monde, une échappatoire en cas de conversion, et surtout une oscillation entre désespoir et espoir, observable chez les prophètes. Dans un épilogue, l'A. revient à la situation actuelle et esquisse une réflexion sur la façon dont l'histoire biblique étudiée peut ouvrir des pistes pour affronter les crises politiques et religieuses, et proposer des valeurs susceptibles d'inspirer un comportement adéquat. Écrit dans un langage abordable mais peu élégant et émaillé de coquilles et d'erreurs, l'ouvrage comporte une liste bibliographique et un tableau chronologique, mais aucun index.

André WÉNIN

Régis BURNET, *Exegesis and History of Reception. Reading the New Testament Today with the Readers of the Past* (coll. *Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament*, 455). Tübingen, Mohr Siebeck, 2021. 244 p. 24 × 16. 129 €. ISBN 978-3-16-159653-7.

L'histoire de la réception (*Wirkungsgeschichte*) a été mise en évidence par les travaux de Hans-Georg Gadamer (notamment *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* [Essais 844], Paris, 2018). Les études bibliques la considèrent fréquemment comme une méthode exégétique supplémentaire. Pourtant, il s'agit avant tout d'une manière de comprendre la tradition de façon nouvelle. Plutôt que de tenter de retrouver le sens original des textes bibliques, l'histoire des lectures (ou de la réception) se concentre sur l'exploration de l'histoire de l'interprétation. Elle remet en question toute compréhension étroite de l'histoire de la Bible et de ses effets sur les communautés de foi. Depuis ces dernières décennies, elle occupe une place croissante au sein des études sur la Bible. Pour ne citer qu'un seul exemple, mais significatif, un colloque important a été tenu à ce sujet au Collège des Bernardins à Paris le 7 juin 2013, intitulé « Dieu a parlé une fois - deux fois j'ai entendu. L'exégèse de l'Écriture à l'heure de l'histoire de la réception », dont les actes ont été publiés sous le même titre par R. Burnet et O.T. Venard (Paris, Parole et Silence, 2016). Cependant, rares sont les ouvrages systématiques sur l'histoire de la réception des textes bibliques. *Exegesis and History of Reception* était donc attendu.

R. Burnet débute son livre par le constat d'un malaise. Alors que l'on pensait être parvenu à un certain consensus à propos des rôles et missions de l'exégèse, les années 2000 ont soulevé une double problématique : le rapport de l'exégèse à la théologie d'une part, et à l'histoire d'autre part. Si la théologie s'est tournée de plus en plus vers la philosophie, l'exégèse, quant à elle a eu tendance à s'interdire tout recours à une interprétation extérieure, s'appuyant sur le « principe d'immanence » où la signification du texte doit être trouvée en lui-même. Et du côté historique, on oscille entre la foi et le doute au sujet des résultats de la critique historique de la Bible. Or, sans ce lien avec la théologie et avec l'histoire, l'exégèse risque bien de devenir une discipline autoréférentielle. L'A. se propose donc de renouer le dialogue avec les lectures du passé afin d'ouvrir l'exégèse au dialogue au sein de sa propre discipline exégétique et avec la théologie qui partage avec cette dernière les mêmes références. Pour ce faire, il structure son ouvrage en deux parties : une première section plus théorique et une seconde offrant un panel d'exemples concrets. Dans le chapitre ouvrant la première partie, nous lisons que l'exégèse tire son existence de son autonomisation fondée sur le refus d'inscription dans une tradition de lecture et ce, dans le but de proposer des interprétations « nouvelles » (p. 7). R. Burnet décrit trois tournants : un tournant critique qui a donné lieu à la « méthode historico-critique » visant à porter un regard objectif sur le texte ; un tournant linguistique où le sens du texte est à trouver en son sein même et un tournant post-moderne avec un accent sur le caractère subjectif du lecteur. L'histoire de l'interprétation du personnage de Judas illustre bien ces ruptures successives.

Même s'il y a ruptures, le deuxième chapitre de cette première partie montre cependant que ce que l'A. appelle la « tabula rasa » – le fait de faire fi des lectures du passé – n'a pas lieu d'être. En réalité, les différents tournants ont apporté de nouvelles manières de lire et d'expliquer ces textes, mais ils n'ont pas changé toutes les interprétations. Vient ensuite un éclairage sur ce que l'on entend comme « point de bascule » (p. 37) illustré par deux cas d'école : les figures de Marie de Magdala et de Bethsabée soumises à des déconstructions / reconstructions pour arriver à la conclusion que « more than the method, the ideology forges our interpretations » (p. 53). Le chapitre 3 souligne que le caractère utopiste de la « tabula rasa » rend nécessaire le projet de renouer avec la lecture avec la tradition. Celle-ci s'inscrit dans le cadre de l'herméneutique telle que définie par Gadamer soulignant l'historicité de toute compréhension. Elle permet en outre un dialogue des méthodes qui seul peut approcher le sens du texte (p. 72).

La seconde partie de l'ouvrage s'attache dès lors à démontrer la fécondité de cette histoire des lectures à partir d'exemples choisis. En ouverture de celle-ci, est rappelée la question des précompréhensions à débusquer (ch. 4). Deux exemples aident à comprendre l'utilité de cette entreprise : l'autodafé d'Éphèse et l'incrédulité de saint Thomas. L'histoire de la réception permet, dans le premier cas, de remonter à la source de l'interprétation biaisée en vue de la corriger, et dans le second cas, de prendre en compte la pluralité des lectures possibles. Viennent ensuite deux chapitres illustrant la

complémentarité de l'interprétation dans la tradition avec la lecture historique et l'analyse littéraire (ch. 5 et 6). Là encore, l'A. développe son propos à partir de trois exemples : l'exemple de Lebbée (lien avec la critique textuelle) et l'auteur du « billet aux Hébreux » (lien avec la critique historique). Le troisième exemple, le cas de Gamaliel, indique une manière supplémentaire de faire de l'histoire avec la tradition : se servir de la réception pour entrer dans les débats contemporains. R. Burnet souligne ensuite que l'histoire de la réception protège du danger d'appliquer aux textes du passé des méthodes littéraires forgées pour analyser des textes modernes et contemporains. Une fois de plus, des exemples appuient le propos. Le dernier chapitre (ch.7) expose une thèse de l'A. : lire dans la tradition équivaut à faire de la théologie « au miroir des lecteurs ». L'histoire des lectures interroge en effet le lecteur sur son rapport, par exemple, au Christ (avec la figure de Barabbas), à la mort (avec le personnage de Lazare), à l'Église (avec l'expression « Temple du Saint Esprit »). La « finale » clôturant l'ouvrage pourrait expliciter, en quelque sorte, l'inspirante citation de Louis Aragon, dans *Le Fou d'Elsa* : « J'ai réinventé le passé pour voir la beauté de l'avenir » (Paris, Gallimard, 1963, p. 395).

Exegis and History of Reception est remarquable tant par sa forme que par la manière dont le sujet est traité. Le langage est clair, ponctué d'images et de formules efficaces ou teintées d'humour. Ainsi : « (...) exegesis is condemned in the short term to become a self-referential and therefore hyperspecialized discipline, accessible to those who will accept to "enter exegesis" as one enters the monastery, i.e., in a closed world, governed by its own rules and customs, whose relations with the outside world are limited and codified » (p. 5). « Can we radically reshape our vision of texts by switching the methods? Are the texts like weathervanes indicating a new direction as the wind changes? » (p. 24). L'argumentaire se distingue par le désir avoué de jeter des ponts entre les disciplines, les méthodes, en vue d'une meilleure approche du texte biblique. La bibliographie est très abondante (33 pages) bien au fait des recherches les plus récentes sur le sujet. Elle offre la possibilité au lecteur, s'il le souhaite, de développer encore sa réflexion à l'aide de ces multiples références. Plusieurs index permettent de repérer les concepts, les sources et auteurs cités tout au long de l'étude. Seul bémol à celle-ci, que l'A. reconnaît lui-même : le propos ne concerne ici que le Nouveau Testament, dont R. Burnet est spécialiste. On attendrait donc une « *Exegis and History of Reception* » aussi pour l'Ancien testament.

Pour conclure, reprenons le sous-titre de l'ouvrage : *Reading the New Testament Today with the Readers of the Past*. La lecture du livre nous en convainc : ce recours aux « readers of the past » n'est nullement un retour au passé ou un désir illusoire de s'accrocher à une vérité immuable qui serait présente dans les textes. Au contraire, lire ces derniers avec la conscience de leur historicité et de l'historicité de leurs compréhensions, « it is about finding in the text a response that unexpectedly answers the urgent needs of the present » (p. 195).

Florence DRAGUET

Camille FOCANT, *Les paraboles évangéliques. Nouveauté de Dieu et nouveauté de vie* (coll. *Lire la Bible*, 197). Paris, Cerf, 2020. 297 p. 21 × 13,5. 20 €. ISBN 978-2-204-12978-7.

Dans ce livre, qui vient s'ajouter à la liste de ses très nombreuses publications, Camille Focant, exégète renommé du NT, propose à ses lecteurs une lecture renouvelée de l'ensemble des paraboles évangéliques, visant à révéler leur « profondeur insoupçonnée, leur vertu thérapeutique et leur aptitude à voir la vie autrement », souhaitant qu'elles puissent ainsi « continuer de témoigner de la nouveauté de Dieu et de la nouveauté de vie qui en découle » (p. 277).

Dans une perspective synchronique, sa lecture porte sur le texte final des 32 paraboles que nous ont transmises les trois évangiles synoptiques (et l'évangile de Thomas), tout en prenant également en compte l'histoire des sources et l'histoire de la rédaction, ainsi que le projet littéraire et théologique propre à chaque évangéliste. L'auteur entend ainsi offrir une vue synthétique sur l'enseignement de Jésus.

C'est d'abord la diversité des interprétations possibles des paraboles qui est soulignée, illustrée par la présentation de quatre interprétations de la parabole du bon Samaritain, liées à des époques différentes (la lecture allégorique d'Origène, celle de l'exégèse historico-critique du XIX^e s., et de la sémiotique et de la psychanalyse, au XX^e s.). Vient ensuite un très intéressant chapitre intitulé « Réflexions théoriques sur la parabole ». Il est riche en informations sur le genre littéraire de la parabole dans la Bible hébraïque, dans le judaïsme rabbinique et dans le monde gréco-romain ainsi que sur la question de l'historicité des paraboles de Jésus, sur leur originalité et sur leur inscription dans les évangiles.

L'étude détaillée du discours de Jésus en paraboles (rapporté en Mc 4 et Mt 13) fait l'objet du chapitre 3. Cela commence par la mise en évidence de la structure rhétorique de l'ensemble (selon le modèle A/B/C/B'/A') en Mc 4,1-34 : en son centre (v. 21-25) se trouvent les deux images de la lampe (dont la lumière manifeste les mystères du Royaume) et de la mesure (qui jauge la réception de la Parole de Dieu), images qui reprennent symboliquement le contenu des deux groupes de trois paraboles qui encadrent ces versets. Sans négliger l'apport des recherches de la critique des sources et l'hypothèse d'un travail de rédaction en plusieurs étapes pour expliquer cette structure, C. Focant choisit de montrer comment, en plaçant ce chapitre à cet endroit de son récit, Mc met en valeur l'interprétation que donne Jésus de l'irruption de la bonne nouvelle du Règne de Dieu dans le monde et comment cela implique le lecteur : « Les paraboles et les commentaires qui leur sont liés lui permettent de commenter ce qui est arrivé jusqu'ici et ce qui adviendra. Lorsqu'elles atteignent leur but, les paraboles provoquent une transformation de connaissance orientée vers un savoir-faire. Le discours conduit ainsi le lecteur à s'interroger et à réfléchir sur sa capacité à accueillir la Parole évangélique et il l'incite à se transformer en bonne terre réceptive et apte à permettre la fécondité de cette Parole » (p. 97).

Les paraboles rapportées en Mt 13 qui ne se trouvent pas chez Mc¹ sont ensuite analysées, dans une perspective synoptique qui honore les particularités de chaque version, y compris, celle, moins connue, de l'évangile de Thomas. Le commentaire de la parabole de l'ivraie et de son explication souligne « la perspective chère à Mt et sans doute à sa communauté : l'insistance sur le temps de la moisson et du tri », de manière à mettre les disciples en garde : la séparation n'aura lieu que lors du jugement final (p. 106).

La deuxième partie du livre est consacrée aux autres paraboles, regroupées autour de six thématiques : l'accueil d'Israël, la miséricorde divine et la joie des retrouvailles, la question de la justice, les bons choix de la vie, le bon usage des richesses, veiller pour ne pas se laisser surprendre. Chaque étude s'appuie sur une traduction du texte grec visant à sa lisibilité ainsi que sur la mise en perspective des points communs et des écarts entre les différentes traditions de la parabole. Ainsi mises en lumière, les perspectives théologiques propres à chaque évangéliste apparaissent comme autant de témoignages de la tradition vivante de l'enseignement de Jésus.

Ce livre, à la fois savant et facile à lire, ne manquera pas de passionner un large public de lecteurs et de guider le travail de groupes bibliques.

Odile FLICHY

Marco ROTMAN, *The Call of the Wilderness. The Narrative Significance of John the Baptist's Whereabouts* (coll. *Biblical Exegesis & Theology*, 96). Leuven, Peeters, 2020. XVIII-310 p. 23 × 15. 68 €. ISBN 978-90-429-4037-6.

Cet ouvrage est le fruit d'une thèse défendue à la Vrije Universiteit Amsterdam (promoteur : Bert Jan Lietaert Peerbolte). Son originalité est d'interroger le personnage littéraire de Jean Baptiste, dans une perspective non pas historique mais de critique narrative, à partir des lieux que les récits lui font fréquenter. Le corpus de récits étudiés se limite à ceux que l'on date habituellement du premier siècle : les quatre évangiles canoniques, Q et Flavius Josèphe. Après un chapitre d'introduction consacré à un état de la question et quelques réflexions méthodologiques, le deuxième chapitre examine la façon dont on se représentait la situation historico-géographique de la vallée du Jourdain dans les récits de la période hellénistique et romaine ancienne. Le but est de reconstruire l'encyclopédie potentielle d'un lecteur du premier siècle. Quatre fonctions se dégagent de cette étude : la vallée du Jourdain apparaît tantôt comme lieu de jugement, tantôt comme frontière de la terre promise, tantôt comme lieu de providence divine et de purification ou encore comme lieu de la restauration eschatologique. Dans les six chapitres suivants, les récits du premier siècle sont étudiés dans l'ordre suivant : Marc, Q, Matthieu, Luc, Jean, Flavius Josèphe. Ces chapitres obéissent tous à la même

¹ Le levain (Mt 13,33 ; Lc 13,20-21 ; EvTh 96) ; L'ivraie à travers le blé et son explication (Mt 13,24-30.36-43 ; EvTh 57) ; Le trésor caché (Mt 13,44 ; EvTh 109) et la perle de prix (Mt 13,45-46 ; EvTh 76)

structure : des réflexions préliminaires concernant l'authenticité ou d'éventuelles considérations méthodologiques sont suivies par une présentation du portrait de Jean Baptiste dans l'œuvre considérée et un examen de la signification que pouvaient avoir les éléments géographiques pour le lecteur implicite du récit. Dans le chapitre 8 sur Flavius Josèphe s'ajoute une mise en perspective de Jean Baptiste par rapport aux figures prophétiques dont l'action est située dans le désert. L'ouvrage se termine par une bibliographie et deux index : sources anciennes et auteurs modernes.

Camille FOCANT

René JACOB, *L'Évangile de Marc. L'Évangile de la foi. Commentaire suivi, enrichi par la mise au jour de constructions concentriques*. Paris, L'Harmattan, 2020. 527 p. 24 × 15,5. 42 €. ISBN 978-2-343-19407-3.

L'A. divise le deuxième évangile en vingt-et-une « sections », toutes de composition concentrique. La table des matières les énumère en autant de chapitres, sans hiérarchisation. Or, l'ensemble est structuré, non pas de manière concentrique mais parallèle. Le plan suivant permettra de donner à voir l'articulation du commentaire :

PREMIÈRE PARTIE : Qui est Jésus (1,1–6,29)

Sections I-II-III (1,1–4,9)

La victoire de Jésus sur Satan : pardon des péchés et guérisons

Section IV (4,10–34)

La mystérieuse rencontre de la terre et de la graine venue du ciel

Sections V-VI-VII (4,35–6,29)

La victoire sur Satan : la victoire sur la mort

LES TROIS SECTIONS SUR l'abolition du pur / impur (6,30–8,26)

Juifs et païens, tous rassasiés par Jésus

Section VIII (6,30–7,13)

Jésus rassasie les gens de son peuple

Section IX (7,14–37)

Pain ou miettes, c'est pareil

Section X (8,1–26)

Jésus rassasie les gens « venus de loin »

DEUXIÈME PARTIE : Comment être disciple de Jésus (8,27–13,37)

Sections XI-XII-XIII (8,27–10,27)

Renoncer à tout pour suivre Jésus

Section XIV (10,28–52)

Vous serez baptisés du même baptême dont moi je vais être baptisé

Sections XV-XVI-XVII (11,1–13,37)

Le Nouveau culte : la foi, la relation à Dieu, le pardon

LES TROIS SECTIONS DE LA PASSION : Jésus face à Caïphe (14,1–15,39)

Le monde entier bascule

Section XVIII (14,1–42)

Le dernier repas, entre triomphe et écrasement

Section XIX (14,43-72)

L'affrontement final : Jésus et le Grand Prêtre

Section XX (15,1-39)

Le Roi des Juifs, le Fils de Dieu

La section XXI : Le mystère de la mort et du tombeau vide (15,40–16,8)

Après deux conclusions (377-388 ; 389-440), ce sont trois annexes : 1. La finale canonique (Mc 16,9-20) ; 2. Paroles d'hommes et Parole de Dieu (les principales interventions dans l'Église catholique) ; 3. Extraits du discours de Jean-Paul II en 1993. Ce sont enfin, après l'index des citations bibliques et des auteurs cités, deux bibliographies : 1. Les constructions concentriques dans la Bible et dans Marc (467-473) ; 2. Bibliographie sélective sur l'évangile de Marc (475-515).

Roland MEYNET

Jerome H. NEYREY, *An Encomium for Jesus. Luke, Rhetoric, and the Story of Jesus* (coll. *New Testament Monograph*, 40). Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2020. 222 p. 24 × 16. 57,50 €. ISBN 978-1-910928-73-8.

Ce nouveau livre de l'exégète américain de renommée internationale, Jerome H. Neyrey, s'ajoute aux très nombreuses publications qu'il a consacrées à l'étude du monde socio-culturel du Nouveau Testament et à la mise en lumière de l'importance déterminante de la rhétorique grecque pour l'interprétation des évangiles et des lettres de Paul (*An Ideology of Revolt: John's Christology in Social-Science Perspective* [1988], *Paul, In Other Words. A Cultural Reading of His Letters* [1990], *The Social World of Luke-Acts. Models for Interpretation* [1991], *Portraits of Paul : An Archaeology of Ancient Personality* [1996]), *Honor and Shame in the Gospel of Matthew* [1998], *A Socio-Rhetorical Commentary on the Gospel of John* [2005]). Pour l'auteur, la qualité du grec de Luc nous révèle un homme au statut social élevé, formé à la rhétorique gréco-romaine. Éduqué à la maîtrise des techniques d'écriture par la pratique des *Progymnasmata* des manuels de rhétorique, il aurait, en particulier, utilisé le genre de l'*Encomium* pour faire l'éloge de Jésus à partir de catégories reconnues comme telles par tous. Le livre se présente comme une brillante et érudite démonstration de cette thèse sous forme d'étude systématique et détaillée de tous les éléments caractéristiques d'un *Encomium*, pour vérifier leur présence en Lc-Ac et confirmer ainsi que la rhétorique classique faisait bien partie de la culture littéraire de Luc.

Le premier chapitre introduit l'objet de la recherche : explorer l'œuvre de Luc « au fil de la rhétorique » en s'attachant successivement à chacune des thématiques liées à l'art de l'*Encomium*, selon la définition donnée par Hermogène et par d'autres auteurs de *Progymnasmata* cités par Aristote (Aelius Theon, Aphthonius, Ménandre le Rhéteur). Ainsi, le chapitre 2 applique aux « origines de Jésus » (Lc 1–2), l'usage d'honorer une personne dans l'Antiquité en valorisant la noblesse de ses origines (son lieu de naissance et sa généalogie). Le chapitre 3 relit Lc 1–4 sous l'angle de l'éducation et de la

formation reçues par Jésus et conclut à une présentation de Jésus en des termes « culturellement accessibles » à ses lecteurs. Les chapitres suivants (4 à 8) reprennent un à un, comme autant de preuves du caractère exceptionnel de la personne dont on fait l'éloge (en l'occurrence, Jésus), des actes guidés par les quatre « vertus canoniques » que sont la sagesse (chapitre 4), la justice (chapitre 5), le courage (chapitre 6), la maîtrise de soi (chapitre 7), la noble mort (chapitre 8).

Le lecteur intéressé par l'étude de la rhétorique gréco-romaine appréciera la liste des termes rhétoriques « connus de Luc » (types de rhétorique : épideictique et judiciaire ; l'argument d'enthymème ; éléments formels du discours ; *Progymnasmata* ; genres progymnastiques : la fable, la maxime, les *Chreia*, la *syncrisis* ; l'*encomium* ; l'*ecphrasis* ; les *topos* et les genres de la rhétorique ; les biographies ; les repas/*symposium* ; le discours d'adieu ; le procès romain ; les passages en « nous » ; la noble mort). Ils sont rassemblés dans un « Appendice » et accompagnés de références bibliographiques. La bibliographie générale de 10 pages ainsi que trois index qui terminent le livre offriront également au lecteur de précieux outils pour profiter au mieux de la somme de connaissances scientifiques mises à sa disposition.

Odile FLICHY

Benoît STANDAERT, *Nouvelle approche du quatrième évangile. L'enjeu inter-ecclésial de son édition et les implications pour tout dialogue* (coll. *Studia Anselmiana*, 181). Sankt Ottilien, EOS, 2020. 360 p. 24 × 17. 39,95 €. ISBN 978-3-8306-7947-9.

Le Bénédictin belge bien connu Benoît Standaert publie, sous les auspices de l'Université pontificale Saint-Anselme de Rome, où lui-même a enseigné, un ouvrage présenté comme novateur et inscrit dans un contexte autre que la seule science exégétique, à savoir la démarche et les exigences propres au dialogue interreligieux, domaine où l'A. s'est lui-même fortement investi. Dès lors, sans renoncer à la forme littéraire du commentaire continu, ce livre a des allures de thèse, dans la mesure où les analyses textuelles sont étroitement liées à une problématique centrée sur deux constats : le premier, positif, insistant sur l'urgence d'un dialogue interreligieux qui soit lui-même au service de la paix universelle, en même temps qu'actif à l'intérieur de chaque religion ; le second, négatif, déplorant les faiblesses et lacunes du quatrième évangile en matière de dialogue, notamment à l'égard des « Juifs », trop souvent malmenés par le rédacteur johannique. Partant du double récit pascal à travers les chapitres 21 puis 20 ainsi pris à rebours, avant de revenir sur les chapitres 1 et 12 enserrant la section des signes, l'Auteur relit alors le reste du livre selon l'ordre normal d'édition, soit 2-11 et 13-19. Or, conséquence directe du primat accordé au chapitre 21, le quatrième évangile paraît à notre auteur, non seulement porté par l'expérience d'une vive confrontation avec les communautés dites de la Grande Église, référées à la figure de Pierre et porteuses des évangiles synoptiques, mais plus précisément doté d'un statut à la fois apologétique et inter-ecclésial. La fine pointe de l'écriture johannique serait alors de s'auto-justifier, tel un plaidoyer *pro domo*, arguant du

bien-fondé de ses nombreux particularismes, aussi bien que de ses manques évidents, comparés au dossier synoptique auquel l'A. accorde une priorité absolue par rapport au quatrième évangile, du moins au stade des traditions et relations intercommunautaires, plutôt que selon le vieux modèle d'une stricte dépendance littéraire. Si la clé de lecture ainsi suggérée s'avère incontestable dans le cas du chapitre 21 et quelques passages entre autres marqués par la confrontation entre Pierre et le Disciple bien-aimé, on peut s'étonner qu'elle soit appliquée à l'ensemble du livre, sinon justement qu'il s'agit d'une thèse, provocante et discutable par nature. L'A. se veut aussi fidèle à plusieurs éléments de méthode classiquement tenus pour essentiels dans le domaine des études bibliques, telle la diachronie rédactionnelle ou encore la question de l'historicité – laquelle fait l'objet d'un développement propre dans quasiment chaque chapitre. Ce livre surprenant conjugue donc deux exercices habituellement distincts, à savoir le commentaire exégétique, aussi objectif que possible, et la monographie orientée en fonction d'une thèse forcément problématique. Dès lors, il n'est pas étonnant que les résultats puissent surprendre, voire dérouter un lecteur qui serait, en quelque sorte, tiraillé entre les deux visées. L'A. n'en a pas moins le mérite de rappeler à l'exégèse d'aujourd'hui que son travail ne saurait se dérouler dans une sorte de tour d'ivoire, à l'abri d'enjeux aussi essentiels que les trois dialogues judéo-chrétien, œcuménique, interreligieux.

Yves-Marie BLANCHARD

Œuvres de saint Augustin. Les Commentaires des Psaumes. Enarrationes in Psalmos, Ps 45-52, sous la direction de Martine DULAËY, avec Isabelle BOCHET, Pierre-Marie HOMBERT et Nathalie REQUIN (coll. *Bibliothèque Augustinienne*, 8^e série, 59/B). Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2019. 735 p. 17 × 11. 74 €. ISBN 978-2-85121-298-6.

À défaut de titre ancien, les commentaires de saint Augustin sur le Psautier sont communément désignés, depuis Érasme, sous le titre *Enarrationes in psalmos*. L'édition des *Enarrationes* dans la *Bibliothèque augustinienne* se poursuit à un rythme soutenu depuis la parution des deux premiers tomes (Ps 1-16 et Ps 16-25) en 2009.

Les huit *Enarrationes* contenues dans ce volume (Ps 45-52 LXX = 46-53 TM) sont des prédications, dont il n'est pas sûr qu'Augustin les ait retravaillées avant de permettre leur diffusion. Elles sont écrites dans un style vivant et reflètent les préoccupations du prédicateur au moment où elles ont été délivrées – c'est ce qui fait leur intérêt. Les *Enarrationes* 45-48 sont les plus anciennes (entre 404 et 407), tandis que les *Enarrationes* 49-51 datent des années 412-413. La plupart ont été prêchées à Hippone, ce qui n'est pas le cas des *Enarrationes* 49-50 (Carthage) et 52 (dans une autre ville où Augustin était de passage).

Le Ps 45 annonce la fin des guerres, en lien avec le transfert des montagnes au cœur de la mer (v. 3). Augustin fait de la compréhension de ce v. 3 la clef de l'intelligence du psaume. Cette montagne, c'est le Christ. Aussi voit-il annoncés dans le psaume la diffusion de la prédication chrétienne,

ainsi que son accueil ou son rejet dans les mondes juif et païen. L'accueil du Christ par les nations païennes accomplit les prophéties concernant l'Église, et cet accomplissement donne l'assurance que la prophétie du salut final d'Israël (évoquée selon Rm 11,25-26) se réalisera elle aussi. Le Ps 46 (47 TM) est considéré par les exégètes modernes comme le premier des « psaumes du règne de YHWH » et Augustin y voit une prophétie du règne universel du Christ : le psaume annonce le ralliement des païens au Dieu d'Israël et la réalisation des promesses aux patriarches. La tonalité de l'*Enarratio* 47 est fortement anti-donatiste : le thème central est celui de l'Église, qui est le corps du Christ, dont la royauté et le dessein de sauver les hommes sont éternels ; le v. 11 dit que Dieu est loué jusqu'aux confins de la terre, les donatistes ne peuvent donc prétendre que la louange véritable ne subsiste que dans leurs communautés de prétendus « justes ». Le Ps 48 est interprété comme un enseignement divin qui déchire le voile des apparences et veut corriger la tendance des hommes à murmurer contre Dieu quand ils voient la prospérité des impies ; ils ne songent en effet qu'aux biens temporels immédiats, sans comprendre où est la vraie vie, qui est éternelle. Les *Enarrationes* 49-50 développent particulièrement le thème de la grâce et ont été prononcées dans le contexte de la lutte contre les pélagiens. Les § 30-31 de l'*In Ps.* 49 sont caractéristiques : Augustin y souligne que la correction est elle-même don de Dieu, tout autant que le fait de vivre bien ; il invite à se reconnaître pécheur et à implorer le médecin à l'instar du publicain de la parabole ; il met en garde ceux qui se glorifient en eux-mêmes ; il conclut : « Celui qui sait qu'il appartient à la grâce, à savoir au Christ, et sait ce qui vient du Christ, sait qu'il a besoin de la grâce. Si elle est appelée grâce, c'est parce qu'elle est donnée gratuitement. Si elle est donnée gratuitement, aucun mérite de ta part n'a précédé ce don » (§ 31, trad. p. 397).

L'explication du Ps 51 accorde une place importante au titre du psaume, qui fait allusion à la persécution de David par Saül et à sa trahison par Doech l'Iduméen (cf. 1 Sa 22,9-10) : Doech et David sont interprétés comme des figures collectives, et c'est sans doute le trait le plus spécifique de cette *Enarratio* : « Doech est un individu, mais c'est aussi une catégorie d'hommes (*genus hominum*), de même David représente à la fois le roi et le prêtre, deux personnages en un seul homme, mais une seule catégorie d'hommes (*unum genus hominum*) » (§ 3, trad. p. 513) ; le psaume devient alors le miroir de l'histoire humaine où les citoyens de la Cité terrestre et de la Cité céleste se trouvent mêlés, mais avec des choix moraux radicalement opposés. Le Ps 52 est du doublet du Ps 13, mais, curieusement, Augustin ne le fait remarquer ni en commentant le Ps 13 ni en commentant le Ps 52. Le v. 1 du psaume (« L'insensé dit en son cœur : "Il n'est pas de Dieu" ») donne une coloration particulière au commentaire : les hommes au milieu desquels le Corps du Christ gémit sont ceux qui nient l'existence de Dieu par leur conduite, ou ne reconnaissent pas la divinité du Christ, théoriquement ou pratiquement. Augustin comprend le Ps 52 comme s'appliquant au Christ total, Tête et Corps, qui souffre au milieu de ceux qui ne reconnaissent pas sa divinité, et gémit afin de les enfanter à la vie nouvelle : tout comme le Christ était dans les douleurs de l'enfantement quand Paul persécutait les chrétiens, celui-ci a

connu à son tour les douleurs de l'enfantement pour les Galates (Ga 4,19) et il en va de même de l'Église d'aujourd'hui, tant sont nombreux ceux qui nient la divinité du Christ.

Les Notes complémentaires qui accompagnent ce volume sont particulièrement nombreuses. Il faut signaler l'importante note sur la doctrine de la déification qui, loin d'être marginale chez Augustin (malgré la rareté de l'emploi du verbe *deificare*), est étroitement articulée aux thèmes majeurs de sa pensée, en particulier la doctrine de la grâce (p. 639-653).

Jean-Marie AUWERS

Sylvène EDOUARD (éd.), *Saintetés politiques du IX^e au XVIII^e siècle. Autour de la Lotharingie-Dorsale catholique* (coll. *Rencontres*, 435. *Série Histoire religieuse*). Paris, Classiques Garnier, 2020. 293 p. 22 × 15. 29 €. ISBN 978-2-406-09648-1.

Les 14 contributions de cet intéressant volume reprennent les exposés de la journée tenue à Lyon le 4 décembre 2015. Elles relèvent du programme de l'ANR LEDOCAT, Agence française de la recherche. Dès l'Antiquité, religion et politique se sont interpénétrées. Le présent volume se fait plus précis en abordant le lien sainteté-politique, entre le IX^e et le XVIII^e siècle. La sainteté a pu légitimer l'identité territoriale, le saint étant « accaparé » ou instrumentalisé, comme lors de la *Reconquista* en Espagne ou dans les territoires des Habsbourg. La Vierge Marie est « omniprésente » dans les pays catholiques de la période concernée. Elle est priée partout, notamment par les peuples en guerre. Tous prient Marie pour obtenir la victoire. Les pèlerinages mariaux ont aussi été utilisés par les dirigeants politiques en vue de l'unification du territoire français entre le XV^e et le XVII^e siècle. La sainteté qui par vocation est de nature universelle a été « particularisée » au profit de territoires, de dynasties ou des villes et de leur patriotisme. Les reliques ont été très convoitées en vue des mêmes stratégies, leur pouvoir rejaillissant aux yeux du peuple sur celui du prince.

André HAQUIN

Paul GOFFIN, Colette HENRION, *L'abbaye du Thoronet. Un traité de géométrie sacrée. Méditation sur la genèse d'une œuvre*. Liège, Éditions du Perron, 2020. 143 p. 22,5 × 21. 29,90 €. ISBN 978-2-87114-263-8.

L'architecte Paul Goffin cherche à comprendre le « processus créatif d'un chef d'œuvre du Moyen Âge, dans sa conception d'un espace sacré ». Son œuvre posthume est éditée par une collègue, Colette Henrion, professeur d'histoire de l'art. Il s'agit de l'abbaye du Thoronet, célèbre pour son architecture et son acoustique. On affirme que cette abbaye est « le Stradivarius du chant grégorien et du chant harmonique ». C'est au terme de 25 années de travail que P. Goffin rédige son ouvrage. Selon lui, la science de l'architecture de l'Antiquité a été sollicitée par les constructeurs du Moyen Âge, et en particulier la mesure appelée « coudée royale pharaonique » (52,36 cm). L'A. aborde les principes cosmo-théologiques et symboliques qu'il découvre

à l'œuvre dans le bâtiment, en particulier l'abbatiale dont il dégage les axes horizontaux et verticaux et surtout les nombreux cercles qui en assurent l'harmonie générale. De savants calculs et spéculations jalonnent le travail que seul un architecte ou un mathématicien pourrait apprécier à sa juste valeur et peut-être critiquer en connaissance de cause.

André HAQUIN

Serge HOLVOET (éd.), *Lucien Cerfaux (1883-1968). Actes de la journée d'Étude à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition. Tournai (Belgique), 29 novembre 2018*. Paris, Cerf Patrimoines, 2018. 188 p. 21,5 × 13,5. 19 €. ISBN 978-2-204-13796-6.

Mgr A. Houssiau, dernier doctorant de L. Cerfaux, a fait le projet de cette journée anniversaire, prise en charge par la Faculté de théologie de Lille. Elle s'est déroulée à Tournai, dans le diocèse du défunt. C'est un portrait spirituel de L.C. qu'a proposé l'évêque émérite de Liège : à la fois le savant et le croyant, le chercheur et le pasteur, le prédicateur et le disciple de François d'Assise. Pour sa part, l'évêque de Tournai, G. Harpigny, a esquissé un *Liber memorialis* de L.C., non sans mentionner d'autres belles figures de son diocèse comme Ladeuze et Descamps, devenus recteurs de l'Université de Louvain après y avoir enseigné l'exégèse biblique. Christian Cannuyer (Lille) a redit ce qu'il devait au chercheur Cerfaux dans le domaine de l'Orientalisme (cf. *RTL*, t. 50/3, 2019, p. 479-480). Il a fait ce que le temps permet, l'évaluation critique de son œuvre, notamment concernant le gnosticisme. Ensuite Serge Holvoet (Lille) a rappelé les périlleuses recherches de L.C. sur le Jésus de l'histoire après Bultmann, ainsi que la question synoptique. Michel Hubaut (Lille) a évoqué la grande trilogie de Cerfaux consacrée à la théologie de Paul – le Christ, l'Église, le Chrétien – dans laquelle le maître de Louvain a montré sa capacité de synthèse. Samir Arbache (Lille), partant de son domaine propre (critique historique et critique textuelle) a dégagé ce que l'on peut retenir aujourd'hui des travaux de l'exégète louvaniste.

Mgr J.-P. Delville, évêque de Liège, qui avait succédé au chanoine R. Aubert et au prof. C. Soetens pour l'Histoire de l'Église, s'est intéressé au Cerfaux louvaniste, depuis la crise moderniste et ses suites, jusqu'au Concile Vatican II où la science et la sagesse de L.C., expert au Concile, a fait florès. *Last but not least*, Luc Courtois (Louvain-la-Neuve), dernier doctorant de R. Aubert et biographe du Recteur Ladeuze (1870-1940), a évoqué la saga des archives louvanistes. L.C. se proposait d'écrire la biographie de son aîné Ladeuze, mais il n'a pu réaliser ce projet. Où étaient donc passés les précieux documents que Cerfaux avait dû avoir à sa disposition ? Cette quête de plusieurs années aurait pu se terminer par une immense frustration. Après le décès de L.C., Mgr É. Massaux a gardé ces documents dans la maison rectoriale de Louvain qu'il a occupée jusqu'à sa retraite et il les y a laissés, sans que personne ne le sache. Ils ont finalement été retrouvés et utilisés pour sa thèse par L. Courtois qui en a fait l'inventaire et le classement.

La journée en mémoire de Mgr Cerfaux a permis de broser une large fresque de l'histoire de l'Église de Belgique et de l'Église tout court. On y a découvert la vie et l'œuvre de l'exégète louvaniste en des temps difficiles. Pour lui, science et foi ont coexisté de manière pacifique et fructueuse, comme il le déclarait volontiers lui-même.

André HAQUIN

Massimo NARO, *Introduzione alla teologia* (coll. D7 Fondamenta). Bologne, Dehoniane, 2020. 362 p. 19,5 × 12. 30 €. ISBN 978-88-1043229-7.

L'ouvrage qui, comme le dit son titre, est une introduction à la théologie, vise avant tout à offrir des informations utiles pour approcher cette discipline. Il montre qu'elle n'est ni une variante de la philosophie grecque ni une reprise de la sensibilité religieuse juive, mais plutôt un savoir critique à propos du Dieu de Jésus-Christ. À cette fin, l'A. interroge d'abord la nature de la théologie chrétienne et donc sa dimension épistémologique. Il parcourt ainsi le rapport entre foi et raison, ce qui l'amène à raisonner sur la foi pour en dégager, précisément, le caractère raisonnable. Il en conclut que la théologie chrétienne peut être considérée comme un savoir scientifique, dans la mesure où elle garde une dimension sapientiale et où elle concerne la relation réelle entre Dieu et l'homme en Jésus-Christ. L'auteur aborde ensuite la manière de faire de la théologie. À ce propos, il indique comment élaborer une réflexion théologique, en passant en revue les sources à utiliser, les domaines de recherche, les thématiques principales, ainsi que les autres disciplines avec lesquelles la théologie chrétienne entre en dialogue. Le chapitre conclusif retrace l'histoire de la théologie, depuis ses débuts dans les écrits néotestamentaires jusqu'à nos jours. Tout en étant une introduction à la théologie, le volume élabore déjà une démarche théologique car elle réfléchit à la façon de proposer la Parole de Dieu, que les mots humains ne peuvent jamais épuiser.

Beatrice BONANNO

Brunetto SALVARANI (éd.), *I cristiani e le Scritture di Israele* (Lapislazzuli). Bologne, Dehoniane, 2018. 128 p. 18 × 12. 11€. ISBN 978-88-1055934-5.

Ce petit volume recueille les conférences offertes à un colloque tenu à la *Fondazione San Carlo* à Modène (Italie) et organisé par la *Fondazione Pietro Lombardini*, 10 ans après sa mort. D. Salvarini introduit la problématique de l'ouvrage – le rapport direct et intime entre judaïsme et christianisme – en reprenant des enseignements du père Lombardini.

Dans une perspective historique et anthropologique, Adriana Destro et Mauro Pesce se focalisent sur les liens étroits entre Jésus et la terre d'Israël. Le message du Christ ne peut pas et ne doit pas être séparé de la culture au sein de laquelle il a été produit et à laquelle il était destiné : c'est un message juif et qui s'adresse aux juifs. En ce sens, ils présentent d'abord les lieux où Jésus a prêché, surtout des villages (à exception de Jérusalem) : ils révèlent des *mappe mentali* de Jésus, c'est-à-dire de sa manière de concevoir le monde. Les auteurs passent ensuite en revue les différents groupes des

disciples de Jésus : habitant parfois le même territoire, ils produisent néanmoins une littérature variée, composant avec différentes traditions culturelles et linguistiques. C'est au II^e siècle que, pour la première fois, Justin emploie le mot *christianoï* pour désigner une partie des disciples de Jésus. Parmi les groupes qui reconnaissent Jésus comme messie, ceux-ci ne sont plus considérés comme juifs. Ils lisent la Bible, mais ne la considèrent plus comme Écriture juive, mais comme révélation de Dieu à son Église, à mettre en relation avec la philosophie grecque.

La deuxième contribution, d'Elena Lea Bartolini De Angeli, est une présentation pleine d'intérêt du rapport entre le peuple d'Israël et les Écritures. Après avoir présenté la structure des Écritures, l'A. souligne leur rapport indissoluble avec le travail d'interprétation. Celui-ci n'ajoute rien à ce qui a été révélé au Sinai, mais en dévoile progressivement le sens, ou mieux, les sens. Ce qui vient de Dieu ne peut jamais être interprété d'une seule manière, qui serait exhaustive. De là l'importance du commentaire, de la comparaison et de la discussion. À ce propos, l'A. passe en revue les différents niveaux de l'interprétation : littéral, allégorique ou moral, et mystique (sens caché). Dans ce cadre, le *midrash* est conçu comme une manière d'interroger, d'expliquer, d'élargir et d'actualiser les textes bibliques, en se focalisant et sur les pratiques religieuses (*midrash halakha*) et sur des questions narratives (*midrash aggada*). L'auteur conclut en montrant comment l'interprétation des Écritures a été stimulée au moyen du *midrash* et a influencé le Targum, la paraphrase araméenne des textes bibliques.

Erio Castellucci conclut l'ouvrage en se focalisant sur la lecture chrétienne des Écritures et sur la catégorie d'« accomplissement » qui permet de penser le lien des Écritures d'Israël, non pas avec les Écritures de l'Église, mais avec la personne de Jésus. Ce dernier, en effet, « accomplit » le temps à travers l'événement pascal tout en renvoyant à une plénitude à venir. En se révélant comme le Messie, Jésus meurt et ressuscite « selon les Écritures », ce qui permet *a posteriori* de reconnaître en lui l'accomplissement des prophéties messianiques de l'Ancient Testament. Toutefois, cet accomplissement historique n'est pas l'accomplissement eschatologique qui coïncidera avec la parousie. Il est donc nécessaire de reconnaître une différence entre le judaïsme et le christianisme concernant la façon de considérer Jésus, une différence qui ne devrait cependant pas empêcher les chrétiens de reconnaître identité juive de ce dernier, et les juifs, son universalité.

Beatrice BONANNO

François-Xavier AMHERDT (éd.), *Vatican II: quel avenir? Évangile et culture, paroisses et ministères. Université de Fribourg – Conférences et contributions à l'occasion du 50^e anniversaire du concile* (coll. *Théologie pratique en dialogue*, 42). Fribourg, Academic Press, 2016. 292 p. 22,5 × 15. ISBN 978-2-8271-1087-2.

Ce recueil rassemble des conférences données à l'Université de Fribourg et quelques contributions rédigées à l'occasion du 50^e anniversaire du concile Vatican II. François-Xavier Amherdt, l'éditeur scientifique, a réparti le tout

en deux parties : « Évangile et culture selon Vatican II. Entre ruptures et dialogue » (p. 17-192) ; « Paroisses et ministères » (p. 193-269).

La première partie, de loin la plus longue, comporte quatre chapitres, dont le quatrième à lui seul compte 115 pages. Le chapitre 1, de Gilles Routhier, s'interroge sur ce qu'il reste à mettre en œuvre de Vatican II 50 ans après : articuler étroitement une inculturation sans cesse renouvelée de la catholicité de l'Église et la relance d'une synodalité ecclésiale effective. Le chapitre 2 propose la réflexion de Mgr Claude Dagens sur l'annonce de l'Évangile aujourd'hui : « Dieu a de l'avenir. L'héritage du concile Vatican II et la nouvelle évangélisation ». Pour celle-ci, Vatican II constitue un lieu de ressource par l'expérience ecclésiale qu'il a permis de vivre, en tant qu'événement spirituel, moyennant réalisme face aux transformations de notre temps et audace face aux tensions d'aujourd'hui entre solitude et solidarité. Le chapitre 3, de Salvatore Loiero, explore la réalité des signes des temps pour aujourd'hui : « Oui, nous pouvons (*Yes we can*) maintenir vivace la dynamique transformatrice de Vatican II » à partir d'une Église perçue comme source de socialisation et du primat d'un Dieu très humain. Le volumineux chapitre 4, de Michael Quisinsky, relit « Vatican II [comme] un concile de la Tradition [qui se renouvelle en permanence pour rester elle-même]. La foi de l'Église entre histoire et présent, dogme et pastorale ». Comme l'indique très bien le sous-titre, la foi ecclésiale doit articuler doctrine et pastorale, révélation divine et inculturation de celle-ci. Pour le Concile toute expression de la foi étant historiquement située, il était nécessaire que, dès la clôture de celui-ci et dans sa dynamique « traditionnelle », de nouveaux chantiers s'ouvrent en fonction des appels du temps présent (foi et raison, pluralisme au sein de l'Église).

La seconde partie, beaucoup plus brève, comprend trois chapitres. Le chapitre 5, de Gilles Routhier, se penche sur l'avenir des paroisses et des ministères. Sans proposer de traité sur la paroisse, Vatican II a déjà ouvert la voie à des prises de conscience salutaires pour aujourd'hui : il importe de faire émerger des espaces (inter, supra) paroissiaux nouveaux, plus adaptés aux formes de sociabilité et aux rythmes contemporains, ainsi que des figures de ministères supra-paroissiaux qui servent la mission et l'inculturation de l'Évangile pour notre temps. Le chapitre 6 est l'œuvre du regretté Laurent Villemin : « Éléments théologiques fondamentaux de Vatican II pour une articulation entre théologie des ministères ordonnés et mission des laïcs ». Il commence par établir une typologie conciliaire des ministères confiés à des laïcs : mission générale des laïcs en tant que baptisés (LG 31, AA 2) ; laïcs recevant des ministères, des offices ou des fonctions (AA 10) ; laïcs participant à l'exercice de la charge pastorale (AA 24). Quant à l'articulation entre la mission des laïcs et les ministères ordonnés, l'auteur appelle fondamentalement une cohérence entre la nature et l'organisation de la mission ecclésiale, qui peut se décliner comme suit : une synodalité constitutive de la vie ecclésiale ; le respect de la dignité de chaque personne humaine et de la communauté fraternelle dans les relations entre acteurs pastoraux et au sein des instances pastorales ; la reconnaissance de la valeur de l'action pastorale comme partie de l'activité humaine, valorisée par le Concile (GS 34, 1). Au

chapitre 7, Alphonse Borras approfondit précisément les « conditions d'une collaboration fructueuse » entre « prêtres, diacres et laïcs au sein des équipes pastorales ». Il relève huit registres en interaction mutuelle où se joue concrètement cette collaboration : le partage d'une même théologie de l'Église ; une détermination institutionnelle et canonique claire pour chacun (lettre de mission) ; la dynamique de groupe permettant à chacun de trouver sa place ; la double capacité de chacun de se situer personnellement (dire « je ») et émotionnellement (avec ses états d'âme, le non-dit...) dans l'interaction respectueuse avec les autres ; la capacité d'organisation ; la prise en considération des différents modes de légitimité et de reconnaissance des ministères ; la prise en compte de la spiritualité de chacun. Borras signe également l'épilogue de cet ouvrage collectif : « Quelle mission pour nos Églises diocésaines ? » L'Église se réalise en un lieu, là où sont les baptisés dans leur diversité. La mission de l'Église locale (diocésaine) consiste à accompagner les personnes pour établir les conditions de leur renaissance par la rencontre personnelle avec le Christ. Ainsi les baptisés peuvent-ils donner corps à l'Église par la confiance mutuelle et l'ouverture à l'amour de Dieu pour tous. Par le fait même, l'Église se fait aussi échange avec le monde et la culture (GS 40-44), contribuant à rendre le monde fraternel, dans l'abandon serein à Dieu et la joie de l'Évangile.

Cet ouvrage collectif, en faisant le point sur la réception-tradition de Vatican II, 50 ans après sa clôture, offre de solides contributions pour continuer à écrire la Tradition.

Joseph FAMERÉE

Peter BENNETT, Bernard DOMPNIER (éds), *Cérémonial politique et cérémonial religieux dans l'Europe moderne. Échanges et métissages* (coll. Travaux du Centre d'Études supérieures de la Renaissance, 5). Paris, Classiques Garnier, 2020. 22 × 15. 32 €. ISBN 978-2-406-09751-8.

Dans la ligne des travaux de l'« École cérémonialiste » d'Amérique du Nord (1980), le « Centre d'Études supérieures de la Renaissance » présente les résultats de son colloque de Tours (juillet 2016). Après la belle introduction de P. Bennett et B. Dompnier, pilotes de la rencontre, une douzaine de travaux sont présentés, où l'Europe a une place prépondérante. Ces études de cas déclinent les rapports entre cérémonial politique et cérémonial religieux, caractérisés par les « échanges » et les « métissages ». La période des XVI^e et XVII^e siècles y pousse, compte tenu des liens intimes et complexes entre le politique et le religieux, spécialement en France et en Italie. Tantôt, ce sont les cérémoniaux politiques qui intègrent des éléments proprement religieux, tantôt ce sont les cérémoniaux religieux qui charrient des aspects politiques. Bref, ces festivités sont un « poste d'observation pour étudier l'intersection du sacré et du profane ».

Les « entrées royales » en France au temps de Louis XIII, qui se passent notamment à la cathédrale, exaltent la puissance royale au risque de contredire l'humilité du prince chrétien. De même, la production de musique religieuse au temps de Louis XIV sert la toute-puissance royale. La fête

liturgique de saint Louis, au temps de Louis XIII, peut prendre les allures de « fête nationale ». Dans l'autre sens, les « entrées épiscopales » à l'époque baroque, encouragées par le Cérémonial des évêques, sont parfois mal perçues par l'évêque lui-même, qui peut apparaître davantage comme prince que comme pasteur. Les « Églises nationales de Rome » sont des lieux où se renforce la fidélité à celui qui est à la fois le pape et le souverain chrétien. Les festivités jésuites de 1622 pour la canonisation d'Ignace et de François Xavier célèbrent les saints, présentés aussi comme des héros. Les historiens sont toutefois invités à ne pas juger ces faits avec la mentalité du XXI^e siècle, car la Révolution Française et la séparation de l'Église et de l'État ont ouvert une nouvelle période de l'histoire.

André HAQUIN

Étienne GRIEU, Laure BLANCHON, Jean-Claude CAILLAUX (éds), *À l'école du plus pauvre. Le projet théologique de Joseph Wresinski* (coll. *Théologies pratiques*). Namur, Éditions jésuites, 2019. 212 p. 23,6 × 14,5. 25 €. ISBN 978-2-87324-604-4.

Fruit d'un séminaire de recherche de deux ans, porté par plusieurs membres du Centre Sèvres, ce recueil d'articles en quatre parties explore la priorité au plus pauvre dans le projet théologique de Joseph Wresinski, ce prêtre qui a consacré sa vie aux personnes dans le quart-monde.

La première section s'ouvre avec une présentation du père Joseph : sa précarité à l'origine de son combat, son action pour lutter contre la misère dans le camp de Noisy-le-Grand et son interpellation au monde : « Et les pauvres, qu'en faites-vous ? » (p. 19). Plus loin, les éditeurs de ce collectif donnent la parole à ceux qui ont l'expérience de cette grande précarité. Des membres de « La Pierre d'Angle » commentent des citations du P. Wresinski à partir de leur propre expérience : cette prise au sérieux de l'expertise des gens du terrain est également au cœur de l'analyse des théologiens. Ceux-ci remarquent que l'expertise des plus pauvres vient de leur exclusion et de leur humiliation puisque c'est par ce vécu qu'ils sont familiers du Christ.

Cinq contributions constituent la seconde étape. Elles offrent un socle pour mieux comprendre l'entreprise théologique de J. Wresinski en contraste avec l'« option préférentielle pour les pauvres » dans la théologie de la libération. Après la synthèse d'A. Thomasset sur l'« option prioritaire pour les pauvres », J.-C. Caillaux montre l'absence d'opposition entre les plus pauvres et les plus riches chez Wresinski. Puis, en parcourant les publications de ce dernier, L. Blanchon souligne sa préférence pour les figures christiques : à partir des textes bibliques qu'il a choisis, l'ursuline montre l'écart entre la théologie sud-américaine et celle du P. Joseph répondant chacune à des contextes bien différents. Ensuite, dans une passionnante relecture lucanienne, C. Pichon met en écho le parcours de honte et d'honneur du personnage d'Élisabeth avec celui de notre prêtre. Enfin, G. Rimbaut montre la manière dont celui-ci fonde la priorité au plus pauvre en radicalisant l'identification entre Jésus et les plus nécessiteux. Pour lui, [Le Christ] « est la pauvreté faite chair et faite Dieu », « c'est le Fils de Dieu en état de misère, en état de déchet » (p. 98-99).

La troisième partie s'intéresse aux conséquences de cette priorité accordée au plus pauvre. Après avoir exposé quatre façons de penser les rapports entre la croix et le salut, É. Grieu étudie la croix comme lieu de réconciliation et, à partir de là, il explicite la dimension sotérophore du pauvre en mesure de rassembler l'humanité toute entière. Dans une perspective missiologique, A. Desmazières s'intéresse quant à elle au « circuit évangélisateur » : apporter l'Évangile aux pauvres, c'est en même temps se laisser évangéliser par eux. L'historienne et théologienne démontre par ailleurs la grande proximité de pensée entre le P. Joseph et le pape François qui puisent tous les deux leur inspiration dans Vatican II. Enfin, après un développement sur les pauvres et la non-violence de F.-M. Le Méhauté, le poète P. Roussy invite le lecteur à un déplacement ecclésiologique saisissant : avec Wresinski, il rappelle tout d'abord que « l'Église n'est pas là où on la cherche ». Puis, en illustrant son propos par un exemple pastoral, il explique que « les pauvres sont l'Église », qu'ils sont « les seuls en mesure de réveiller le tombeau de l'Église installée » (p. 171). Le titre de son intervention est éloquent : « À quoi bon chez les morts chercher le vivant ? ».

Après les ouvertures proposées dans la quatrième étape, la conclusion esquisse l'ampleur du renouvellement théologique possible à partir de ce champ de travail désormais ouvert, en repensant notamment les enjeux sotériologiques : « la confrontation à “ceux qui ne comptent pas” ouvre de manière lumineuse la question de ce qui donne véritablement la vie et, en même temps, révèle notre violence, ainsi que les multiples stratagèmes – infiniment subtils – pour la masquer » (p. 193).

Tout en partant de la pratique, l'ouvrage collectif élabore une véritable réflexion qui inclut des apports de la théologie fondamentale, de l'exégèse, de l'ecclésiologie, de la christologie, de la théologie spirituelle, etc. Structuré et unifié, le résultat de ce travail interdisciplinaire de qualité est convaincant car les angles d'approche se complètent harmonieusement au bénéfice du sujet traité.

Geoffrey LEGRAND

François-Xavier AMHERDT (éd.), *Tout, tout de suite – Parole de Dieu et médiations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté* (coll. *Théologies pratiques*). Bruxelles, Lumen vitae, 2020. 216 p. 22,5 × 14,5. 25 €. ISBN 978-2-88926-209-0.

Publié dans la collection « Théologies pratiques », l'ouvrage au titre accrocheur, contient une partie des actes du 11^e congrès de la Société Internationale de Théologie Pratique (STIP) qui s'est tenu à Fribourg du 30 mai au 3 juin 2018. Ce livre est complété par un « Cahier International de Théologie Pratique » (CITP) portant le même titre. Le sous-titre de l'ouvrage résume bien son contenu : comment *inculturer* le message de la Bible dans une société qui a profondément changé ? Les mutations sociétales et ecclésiales opèrent de plus en plus rapidement : l'année 2020 marquera sans doute une accélération de ces processus, même si le recul nous manque encore pour en évaluer l'impact.

L'ouvrage est introduit par F.-X. Amherdt, professeur de théologie pastorale à Fribourg et qui a dirigé la publication. Il donne la clef d'utilisation du livre, réparti en cinq *séquences*, qui nous font voyager à travers les disciplines : tant la catéchèse que l'art, tant la communication que la liturgie. Les thématiques abordées sont donc très variées et le lecteur y trouvera un éventail de ressources, porteuses de réflexion sur la façon d'annoncer Dieu dans les cultures, tant en Afrique qu'en Europe.

Le fil conducteur de ce recueil me paraît être l'éventail des *médiations* : comment articuler annonce de la Parole de Dieu et attentes des personnes d'aujourd'hui à travers la catéchèse, l'évangélisation, le partage de textes bibliques et d'autres pratiques ecclésiales ? En effet, la Parole de Dieu s'incarne dans l'art, la prédication, les expériences individuelles ou communautaires, pour rejoindre ses destinataires. Le lecteur de l'ouvrage trouvera sans doute de l'inspiration, selon le *Sitz im Leben* qui est le sien, parmi la quinzaine de contributions, parfois bien originales. C'est Isabelle Morel, maître de conférences à l'ISPC, qui a la tâche, sans doute ardue, de rassembler en une dizaine de pages finales, les réflexions partagées lors de ce congrès.

Serge MAUCQ

Arnaud JOIN-LAMBERT et Gilles ROUTHIER (éds), *Faire nôtre l'exhortation Amoris Laetitia*. Paris, Médiaspaul, 2020. 152 p. 22,5 × 13,5. 18 €. ISBN 978-2-89760-282-6.

Le titre « promoteur » de cet ouvrage révèle le souci de six théologiens et pasteurs qui ont rassemblé leurs réflexions pour éclairer le lecteur concerné et intéressé par cette exhortation, fortement critiquée par certains dès son apparition, à bien s'imprégner de la richesse des propositions et des ouvertures dont elle est porteuse pour une nouvelle pastorale familiale au sein de l'Église, une pastorale qui prenne en considération la situation concrète des familles d'aujourd'hui.

Sans prétendre résumer ici le contenu riche et varié de cet ouvrage structuré en deux parties, il est opportun d'évoquer à gros traits quelques réflexions qui y sont présentées. La première partie, « Des enjeux ecclésiologiques », regroupe trois réflexions qui aident le lecteur ou la lectrice à bien comprendre la nouvelle image de l'Église que propose le Pape François afin d'assurer effectivement son agir pastoral auprès des familles rencontrées dans la complexité de leur vie concrète. Il s'agit bien entendu d'une Église « en sortie » animée par le principe du primat de la grâce et capable d'intégrer dans son agir pastoral les principes de synodalité et de collégialité. La deuxième partie, « Des enjeux pour les personnes », regroupe aussi trois réflexions qui offrent un éclairage sur la place centrale qu'*Amoris Laetitia* accorde à la personne humaine prise dans sa situation concrète en vue de sa croissance toujours possible, en adoptant un nouveau langage reflétant la logique d'intégration et non un langage de condamnation, en valorisant la conscience personnelle. L'appréciation des couples intéressés à la lecture approfondie de ce texte magistériel en constitue un témoignage.

Cet ouvrage, par les différents thèmes abordés au sujet d'*Amoris Laetitia*, est éclairant et il stimule une bonne réception de ce texte magistériel visant un renouveau dans la pastorale familiale de l'Église de notre temps. La trame de fond d'une « Église synodale » qui se dessine à la lecture de cet ouvrage laisse percevoir la nécessité et l'urgence de la formation de la conscience des fidèles pour qu'ils concourent à la recherche conjointe de solutions inculturées aux situations difficiles des familles actuelles. Ayant en tête le principe que « le temps est supérieur à l'espace », la réception et la mise en pratique des propositions de l'*Amoris Laetitia*, pour l'annonce de l'Évangile de joie aux familles de notre temps, constituent la mission propre des Églises locales qui sont invitées à prendre leurs responsabilités, sans toujours attendre de Rome les décisions magistérielles applicables à l'Église universelle.

Alexis NDINDABAZI

François-Xavier AMHERDT – Roland LACROIX (éds), *La famille entre éducation chrétienne et proposition de la foi. Équipe européenne de catéchèse* (coll. *Perspective pastorale*, 13). Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2020. 322 p. 21 × 14. 20 €. ISBN 978-2-88926-204-5.

Cet ouvrage publie les Actes du Congrès de l'Équipe Européenne de Catéchèse (EEC), tenu à Madrid du 31 mai au 5 juin 2017. La thématique retenue s'inscrit dans les perspectives ouvertes par les deux synodes sur la famille et l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*. Le livre est structuré en trois parties : problématique, approfondissements théologiques, pratiques issues de différents contextes.

Sur base de l'apport du président de l'EEC, Stijn van den Bossche, qui brosse le difficile passage d'une transmission par héritage à la proposition de la foi, deux membres du conseil proposent voire opposent deux approches du rapport entre famille et catéchèse. Salvatore Currò plaide pour une intelligence de la foi qui s'appuie sur l'expérience humaine et croyante – affective et corporelle – vécue en famille, reconnaissant les traces du Christ dans cet agir ; il s'agit ici de privilégier le rapport catéchèse-éducation plutôt que catéchèse-évangélisation, trop intra-ecclésial. Joël Molinario estime quant à lui qu'on n'est pas face à un problème de méthode mais face à une mise en question de l'héritage ; dans ce contexte qui fragilise la transmission, il plaide pour une articulation entre famille et communauté chrétienne qui accepte d'être « une alliance des fragilités ».

Dans les approfondissements théologiques, Christophe Raimbault établit des liens intéressants entre *Amoris laetitia* et l'approche biblique de la famille : la Bible aborde celle-ci en termes de relations, de dynamisme et comme un lieu théologique puisque le Dieu Trinité est une famille et la communauté chrétienne vise à construire une fraternité universelle. Cela le conduit à regarder la famille en termes de défi, de conversion, d'apprentissage. Dominique Foyer questionne la possibilité de la transmission dans une société liquide où chacun doit construire lui-même le sens de son existence. Cristina Sá Carvalho y fait écho en parlant du dialogue entre elle, génération de la tradition, et son fils, postmoderne qui interroge sa mère sur sa foi tout

en lui demandant de rester croyante. Antonio Avila met en avant la nature vocationnelle du projet familial ; dans cette perspective il prône une catéchèse qui se vive au sein des familles sur base de l'expérience familiale, dans la ligne défendue par Salvatore Currò ; une catéchèse qu'il appelle d'engendrement plutôt que d'endoctrinement.

Le voyage à travers l'Europe proposé en troisième partie commence par l'Allemagne, où Angela Kaupp évoque les différents lieux catéchétiques (préparation au baptême et à la première communion, catéchèses intergénérationnelles, journées de familles et attention au genre) avec familles ou parents. Il se poursuit en France, où Pietro Biaggi met en avant les attitudes prônées par le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse* (accueillir, valoriser les pierres d'attentes pour l'Évangile, s'engager comme communauté chrétienne) ; en Italie, où Luciano Meddi définit le rôle des familles quant à la dimension religieuse de l'éducation et les compétences à développer pour qu'elles soient à même d'assumer leur rôle ; en Suisse romande, où François-Xavier Amherdt appuie sur *Amoris lætitia* sa description comme *best practice* des journées intergénérationnelles proposées en lien avec la préparation des sacrements ; en Angleterre, où Caroline Dollard présente le modèle catéchuménal mis en œuvre pour accompagner les familles dans une dynamique d'accueil mutuel qui s'appuie sur l'expérience familiale, répond à leurs besoins et s'ouvre à la Parole de Dieu ; en Espagne, où Alfredo Delgado Gomez rend compte de l'expérience d'un travail de « collaboration pastorale » entre la paroisse, le collège et la famille dans un même quartier ; en Pologne, où Andrzej Kicinski décrit les lieux qui relaient la catéchèse des familles : les paroisses à l'occasion des demandes de sacrements, les mouvements matrimoniaux et les médias chrétiens. Le tour se termine par l'apport de Verónica Nehama qui s'arrête aux liens entre éducation et éthique dans le judaïsme.

Avec Enzo Biemmi, on peut regretter l'approche par trop descriptive et insuffisamment critique des pratiques dans la dernière partie. Le voyage vaut cependant le détour parce qu'il permet au lecteur de réaliser que les approches proposées sont largement tributaires de leur contexte socioreligieux. La relative opposition entre Molinario et Currò présentée en début d'ouvrage s'explique en bonne partie par ces différences de contexte. En ce sens, ce livre rend compte de ce qu'a produit, en pastorale l'exhortation *Amoris lætitia*.

Catherine CHEVALIER